


Présentation



UN SPECTACLE DE

ROBIN CHESSEX

THÉÂTRE BOULIMIE PRÉSENTE

PAS TOUJOURS FAIRE TOUT JUSTE

BAR CLUB ABC | DU 29 FÉVRIER AU 21 MARS 2024



PAS TOUJOURS FAIRE TOUT JUSTE

PRODUCTION
Cie Croustifun

COPRODUCTION
Théâtre Boulimie

ÉCRITURE ET JEU
Robin Chessex

MISE EN SCÈNE
Robin Chessex

COLLABORATION ARTISTIQUE
Thomas Wiesel
Alexandre Kominek

ADMINISTRATION
Emma Ducommun

AVEC LE SOUTIEN DE :
Canton de Vaud, la Loterie Romande, la Fondation Michalski.

CRÉATION
29 février au 21 mars 2024 – Bar Club ABC, Lausanne

TEASER
<https://www.youtube.com/watch?v=0Lq-m6xJJQ&t=1s>



Présentation du projet :

Il nous arrive de ne PAS TOUJOURS FAIRE TOUT JUSTE. En même temps, c'est normal, nous ne sommes que des humains. Et c'est cela qui est intéressant dans la vie finalement : l'imperfection. Nos maladresses, nos mesquineries, nos lâchetés sont autant de magnifiques terreaux de compréhension du monde. Parce que la vie serait diablement triste si tout était parfait.

Que peut-on découvrir derrière la manière avec laquelle les gens s'expriment ? Pourquoi les anecdotes désastreuses sont celles qu'on préfère chez les autres ? L'idée de « s'accepter tel que l'on est » n'est-elle pas un moyen de ne pas avoir besoin d'évoluer ? Est-ce que croire en ses rêves peut donner des comportements problématiques pour la société ?

Derrière les moments les plus pathétiques ou les agissements les plus consternants se trouvent parfois du beau.

Fréquentation

Les 8 représentations, du 29 février au 21 mars 2024, ont été un franc succès avec 6 représentations complètes pour un total de 721 spectateur.ice.s.

Plusieurs représentations ont ensuite eu lieu dans le Canton de Vaud. Avec une dernière étape au Théâtre de l'Octogone à Pully le 29 novembre 2024, devant 400 personnes.

Bilan des collaborations artistiques de Robin Chessex

« Pas toujours faire tout juste » a été créé en collaboration avec le Théâtre Boulimie, dirigé par Marion Houriet et Frédéric Recrosio. Pendant la création, j'ai également eu la chance de collaborer avec des talents diversifiés qui ont enrichi et affiné mon travail.

Avec Thomas Wiesel, j'ai pu travailler, avant tout, le texte lui-même. La sagacité et la science de l'humour de Thomas ont été un formidable appui de création. Nous avons travaillé en premier lieu, sur les tournures de phrases, des blagues à ajouter, en questionnant à chaque fois la pertinence des passages et cherchant à parfaire la cohérence dans la progression du récit.

Je me suis ensuite rendu à Paris pour travailler avec Alexandre Kominek durant plusieurs semaines. Avec lui, nous avons travaillé le texte mais également la forme. Notre méthode a été différente qu'avec Thomas. Nous avons réfléchi aux choix des passages, aux rajouts d'éléments comiques et à des méthodes d'interprétation de stand up.

Les différences entre Thomas Wiesel (un esprit vif dans l'analyse et l'efficacité) et Alexandre Kominek (plus viscéral dans son humour et plus dans le show et l'outrance), ont été passionnantes et ont finalement été complémentaires créant ainsi une forme globale plus aboutie pour mon spectacle.

Commentaire de Thomas Wiesel

« La collaboration avec Robin a été fructueuse et enrichissante. Il a l'enthousiasme de quelqu'un qui prépare son premier spectacle mais l'expérience de vie de quelqu'un qui a beaucoup à raconter. Même si Robin a une sympathie et un bagout naturels qui lui permettent d'obtenir des rires aisément, bien avant de faire ce métier d'ailleurs, il n'est pas tombé dans le piège de se reposer sur ses acquis et a travaillé et peaufiné consciencieusement son texte et son jeu de scène.

Si j'ai très peu pu l'aider sur la performance scénique, j'étais content de pouvoir lui prêter main forte et lui donner des conseils de tournures ou de formulations, de travailler ensemble à la fluidité du récit et au choix des anecdotes et d'analyser son ressenti après les premières représentations. C'était un plaisir et un honneur d'accompagner Robin dans la naissance de son spectacle. Quand le travail est bien fait, c'est un plaisir pour tout le monde, public compris. »

Thomas Wiesel

Concert à Genève



Le chef catalan Jordi Savall dirige à Genève le Concert des Nations et la Capella Nacional de Catalunya. PHILIPPE NATHAN

Un maître du baroque dans la halle du rock

Jordi Savall est de passage à l'Arena, lieu inattendu pour y déployer une «Passion selon saint Jean».

Rocco Zacheo

Avant lui, il y a eu, dans l'agenda de l'Arena, la furie rock de Shaka Ponk. Et après? Du rap, celui de PLK. On pourrait se demander, alors, ce que Jordi Savall, grand maître de cet instrument aux sonorités fragiles qu'est la viole de gambe, mais aussi explorateur du répertoire ancien et baroque, viendrait faire ce jeudi dans la grande salle qui jointe la piste de l'aéroport de Coirrin. Ne frôlons pas le sacrilège? L'incongru?

À la masse de doute que suscite cette escale, le Catalan - invité par le Festival Agapé - répond en évoquant la qualité prodigieuse des systèmes de sonorisation d'aujourd'hui, qui permettent des rendus acoustiques d'une grande fidélité. «C'est très sophistiqué et performant sur ce plan, rassure le chef. Le dispositif respecte la qualité du son réel, sans déformations. Je pense que le public pourra vivre une véritable expérience immersive et entendre toute la beauté fragile de cette musique de Bach.» Parlons du Cantor de Leipzig, alors, et de la «Passion selon saint Jean» mise à l'affiche.

Quelle relation avez-vous établie durant votre carrière avec cette pièce?

Je la fréquente depuis ma jeunesse. Dans les années 1970, j'ai participé à de nombreuses représentations en jouant la viole de gambe. C'est évidemment une merveille, un chef-d'œuvre plus poignant, plus humain et profond que cette cathédrale qu'est la «Passion selon saint Matthieu». Les airs pour soprano sont simplement sublimes, les chœurs aussi, d'une grande force dramatique.

Quel genre de défis vous pose-t-elle?

Il faut atteindre l'équilibre entre la dimension dramatique des déclarations de l'Évangéliste et les intonations des différents airs et grands chœurs. Cela requiert un soin particulier dans les dynamiques, il faut comprendre quand il est nécessaire d'enchaîner rapidement les parties et quand on doit respecter des silences, des respirations. Ces successions doivent se faire sur un rythme cohérent, qui n'est pas évident à trouver car Bach n'a placé que quelques rares indications dans ses partitions.

Par quoi commencez-vous en travaillant la partition?

Toujours par la voix, parce qu'elle porte toutes les nuances liées à la musicalité du texte. C'est ce qui fait la richesse de l'œuvre. Chaque parole a son temps fort et son temps faible et il faut que cela soit perçu et transmis aux musiciens et au public. La musique instrumentale est de ce point de vue bien moins riche en informations que celle vocale.

Le fait d'avoir commencé votre carrière par le chant, dans une chorale, vous aide sans doute à saisir cet enjeu?

Oui, tout à fait. Je ne chante plus depuis longtemps mais je le fais en répétition pour transmettre mes indications sur les phrases. Le chant m'a permis de construire mon histoire avec la viole de gambe. Je crois que si on n'a pas une ligne de chant en son intérieur, on ne joue pas comme il faudrait son instrument.

Vous avez choisi de vous consacrer à la viole de gambe à un moment où cet instrument était tombé dans l'oubli. Qu'est-ce qui a motivé cette décision?

Il y a eu les œuvres de Bach, tout d'abord, que j'ai explorées en autodidacte dès 1955. Mais bien plus tôt, à l'âge de dix ans, en écoutant la radio, je suis tombé un jour sur la «Sonate pour viole de gambe N° 3» de Bach jouée au violoncelle par Pablo Casals et par un pianiste dont j'ai oublié le nom. Je me souviens comme si c'était hier de l'émotion forte qui s'en dégageait. À la fin de mes études de violoncelle, à 24 ans, j'ai eu pour la première fois entre mes mains une viole de gambe et j'ai découvert alors un univers inconnu et oublié. À l'époque, les violistes jouaient comme des violoncellistes, ils étaient loin d'avoir approfondi les connaissances de leur instrument. En 1966, j'ai pu passer du temps à la Bibliothèque nationale de France, et c'est là que j'ai découvert les 500 pièces de Marin Marais, celles de Couperin, de Forqueray et de Sainte-Colombe. J'y ai pour ainsi dire après jour mes recherches, en mettant la main sur des ouvrages lamboyants. Tous ces trésors ne pouvaient pas rester dans un tiroir, je me suis décidé alors à abandonner la violoncelle et à me consacrer à l'apprentissage de la viole de gambe.

Tout cela a rebondi par la suite sur des albums. Un éditeur de la maison Astree m'a proposé d'enregistrer de longues intégrales de ces compositions. C'était en 1975, soit dix ans après mes débuts avec cet instrument qui a changé littéralement ma vie.

Il y a eu aussi un film qui a tout bouleversé, «Tous les matins du monde» d'Alain Corneau. Que gardez-vous de cette aventure?

Le film a permis de véhiculer auprès de la jeunesse du monde entier une musique qu'on avait mise de côté. Alain Corneau a été mon dernier professeur de viole de gambe. Je me souviens qu'on était en train d'enregistrer «La révérence» de Marin Marais, qui coïncide au moment où, dans le film, le compositeur fait ses adieux à Madeleine. Corneau n'aurait pas dû me dire: «Attends, Jordi, tu joues trop vite, tu n'es pas dans un concert. Tu dois y mettre l'émotion, la douleur du moment.» Ce jour-là, j'ai saisi quelque chose qui m'a permis d'aller un peu plus loin. J'ai une dette envers ce réalisateur, qui m'a fait comprendre l'importance d'être dans ce qui se rattache à la vie du moment, et non pas dans une abstraction.

Vous venez de faire paraître la «Missa Solemnis», de Beethoven, après avoir enregistré toutes ses symphonies. Que vous a appris cette œuvre?

Beethoven, lui aussi, prend une messe et lui donne une dimension humaine. Il ne suit pas la liturgie de manière conventionnelle, non. Beethoven pleure, souffre, fait entendre l'horreur de la guerre. Sa musique, c'est du bonheur pour nos cœurs en même temps qu'elle rend hommage, à travers ses fugues, aux grands maîtres du passé. Cet enregistrement a demandé beaucoup de travail avec les jeunes voix que j'ai choisies. Ces chanteurs ont apporté de l'enthousiasme et un émerveillement constant face à ce monument.

«Passion selon saint Jean» de J. S. Bach, Concert des Nations et la Capella Nacional de Catalunya, Jordi Savall (dir.), je 21 mars à 20 h, Arena, www.festivalagape.org

Son humour papillonne et fait mouche

Seul en scène

Robin Chessex joue pour la quatrième et dernière fois ce jeudi à l'ABC, à Lausanne, son premier stand-up. Une prestation prometteuse qui demande une suite.

Le comique Robin Chessex a choisi la lumière. Enfin! Jusque-là, cet artiste talentueux qui sort du lot restait dans l'ombre. Omniprésent sur les médias de la RTS, il se cachait derrière le micro («Les bruns cassés», «Les beaux parleurs», «52 minutes») ou derrière la caméra («Bon ben voilà»). Depuis fin février, le quadragénaire a choisi la lumière, une fois par semaine sur les planches de l'ABC club à Lausanne, dans le cadre de la programmation du Théâtre Bouillie. Les deux dernières représentations qui ont lieu ce jeudi affichent complet.

Le ridon de «Pas toujours faire tout juste» s'ouvre en dansant sur la musique de la mythique émission télévisée des «Chiffres et des lettres». Et retombe en silence, une heure plus tard, sur un caleçon souillé après une soirée acrobatique. Le rapport entre ces deux moments - il n'y en a aucun de prime abord - est emblématique de l'esprit d'un humour sans queue ni tête. L'humoriste papillonne, s'inspirant de ses expériences vécues au coin du zinc d'un bar, dans une piscine avec des Australiens, sur la mosquée d'une salle de bains en Angle-

terre, lors d'une visite nocturne dans une pharmacie.

Autodérision

Déridé en apparence, le propos prend peu à peu tout son sens. L'auteur révèle sa passion de l'autodérision. Il moule la moquerie avec subtilité, aisance et déjà beaucoup d'expérience dans la chute et la punition: l'épisode de l'incendie du sapin de Noël est d'anthologie. Breveté, il est côté beauuf du personnage devient, avec du recul, plus amusant que cela, parce qu'il est totalement assumé. L'artiste, un peu philosophe un peu grivois, sait qu'il ne fait pas tout juste, mais qu'il ne fait pas tout faux pour autant. Qui peut en dire autant?

Ainsi, la grande famille des humoristes romands s'agrandit. Le petit dernier (né en 1982) rejoint ce cercle très fermé, fermé notamment par Thomas Wiesel et Alexandre Kominek. Ces deux artistes ayant participé à cette création originale. Au final, tout le mérite revient à Robin Chessex qui a su libérer son potentiel comique sur scène pour imposer un physique - celui d'un jeune premier arrogant, mais tellement drôle et attachant - et un phrasé à la fois dox et entraînant, capable de saisir une salle par les tripes pour ne plus la lâcher. Prometteur.

Dominique Botti

Lausanne, ABC club, je 21 mars (20 h et 21 h). Infos: theatrebouillie.com



Robin Chessex, sur la scène de l'ABC club, à Lausanne. CR

En deux mots

Rivaz lue par Thérault

Rena. Ce dimanche, la comédienne Yvette Thérault redonne vie, dans une lecture intimiste sur la scène du TH4, aux mots d'Alce Rivaz, l'autrice romande à qui l'on doit «La paix des ruelles», «Jette ton pain» ou «Ce nom qui n'est pas le mien». Pour accompagner cet événement, La Ferme des Tilleuls à Renens et l'Association Films-Flores organisent une projection de deux films ce jeudi 21 mars, l'un sur Alce Rivaz et l'autre sur Yvette Thérault. **CR**

Renens-Malley, 19h, de 24 mars (TH), www.kimchy.ch, Renens, La Ferme des Tilleuls, je 21, des 19 h, fermementilleuls.ch

Les écrivains et l'amour

Monticher. Pour sa septième édition, le festival Bibliotopia offre de

riches rencontres autour du thème intemporel de l'amour, avec quinze écrivains et écrivaines de divers horizons qui embrassent, du rite à la colère, de la tendresse à la tristesse, de l'espoir à la désillusion. De «C'est quoi l'amour?» le vendredi avec Stefania Rousseau, Pierre Bailly et Aurélie Rousseau, à l'Écriture, avec Emma Becker (sa 13 h 30), au vieillir ensemble, avec Agnès Desbarre (d 13 h 30), ou au silence dans les familles, avec Elia Shua Dougan (d 16 h 30). Avec également Constance Séré, l'Espagnol Manuel Vilas ou l'écrivain anglo-ibyen Hisham Matar, Prix Pulitzer 2017 dans la catégorie biographie. **CR**

Monticher, Fondation Michalé, ve 22 au d 24 mars, fondation-jurassicvalley.com

HUMOUR

Eloge de l'autodérision

Le Lausannois Robin Chessex propose un premier seul-en-scène dans lequel il célèbre le droit à l'erreur en soulignant ses imperfections. Et comme il en possède à foison, on rit beaucoup. **Stéphane Babey**

A 42 ans, le Lausannois Robin Chessex se lance pour la première fois seul sur les planches. Pas encore aussi connu que certains de ses pairs, Chessex est pourtant un pilier solide de l'humour romand depuis un moment déjà. Chroniqueur aux *Bras cassés* sur Couleur 3, il assure également la revue de presse de l'émission *52 minutes*, en alternance avec Thomas Wiesel et Nathanaël Rochat. Il a aussi réalisé de nombreux sketches de la websérie à succès *Bon ben voilà*, qu'il a coécrite et interprétée avec la crème de l'écurie comique de Couleur 3 (Valérie Paccaud, Yann Marguet, Yacine Nemra, Julien Doquin de Saint-Preux et Blaise Bersinger).

Plus qu'imparfait du subjectif

Dans *Pas toujours faire tout juste*, seul-en-scène mis au point avec la complicité de Thomas Wiesel et coproduit par le Théâtre Boulimie, il affronte donc le public avec un spectacle inédit, mais qui reprend du matériel issu de certains de ses sketches radiophoniques récents. Le point de départ, c'est que l'on n'est pas parfait et que l'on apprend de ses erreurs. Logiquement, on en apprend encore plus de ses énormes ratages. Pour poser le décor, l'humoriste rappelle au public qu'il n'est clairement pas là pour « assister à une conférence TEDx sur l'excellence ». Le principal ressort comique de Robin Chessex est l'autodérision. Et comme il est très imparfait, il ne manque pas de matière ! L'autodérision permet de s'accepter soi-même, explique justement l'humoriste. Avant d'ajouter ce très mauvais conseil de développement personnel : mieux vaut garder ses défauts sans y toucher, parce que sinon on cesse d'être un objet de rigolade... Un précepte qu'il s'est fabriqué tout seul après une séance express chez le psy et qui lui permet de continuer à foirer son existence dans les grandes largeurs avec un enthousiasme sans cesse renouvelé.



Saga hagarde

En un peu plus d'une heure, Chessex enchaîne à partir de ce point de départ une série d'anecdotes plus ou moins bien ficelées ensemble. Il raconte notamment sa passion pour les parcs d'attractions, malheureusement entachée du fait que dans ce genre d'endroit, « on est entouré de bobets ». Il lui faut un petit moment avant de se demander si, à force de pratiquer des activités de bobet, il n'en est pas un lui-même. En toute mauvaise foi, sa réponse est évidemment non ! L'humoriste décortique ensuite le concept de « croire en soi », qui selon lui explique pourquoi le monde va si mal. Dès le moment où il s'agit de croire, « on sait qu'on va se faire avoir ». En plat de résistance, Chessex raconte avec un grand luxe de détails sa pire soirée alcoolisée, une saga d'un quart d'heure

qui met la barre toujours plus haut et qui se termine en feu d'artifice. Un grand moment ! On pourrait reprocher au spectacle d'être assez relâché dans sa structure et de ne coller à sa thématique qu'avec une certaine nonchalance. Mais Robin Chessex emporte le morceau malgré ces défauts qui n'ont rien de majeur (contrairement à ceux dont souffre l'humoriste). C'est cruel, mais on se prend à espérer à la fin que Chessex restera défectueux encore longtemps afin de continuer à nous faire rire. ■

Pas toujours faire tout juste, Robin Chessex, ABC Club à Lausanne, 14 et 21 mars à 19h et 21h ; www.theatreboulimie.com.

Seul sur les planches pour son job de comique

Robin Chessex Le quadra présente son premier one man show, centré sur nos petites faiblesses quotidiennes.



Lucas Vuilleumier Texte
Florian Cella Photo

Il se dit «citoyen du monde vaudois». Né à Lausanne, Robin Chessex se partage entre Montreux, où il a grandi, et la capitale vaudoise. Il y présentera, dès ce jeudi, son tout premier one man show, «Pas toujours faire tout juste», qu'il jouera à l'ABC, en partenariat avec le théâtre Bosu-mier*. Ce spectacle est un peu comme un accident heureux sur le chemin tortueux de ce bon vivant de 41 ans. Sa carrière emprunte des virages parfois inattendus, sans qu'il ac-

cepte toutefois qu'on le dise bêtement «poly-valent». «Si j'étais un génie dans un domaine, ça se saurait», constate durement l'homme dont le parcours est parsemé d'une chaîne de jobs, exercés avec une certaine facilité.

Sorti de sciences po

Diplômé en sciences politiques, Robin Chessex aurait pu suivre une voie plus linéaire. Quoique. «Sciences po, ça mène à tout et à rien.» Pour gagner sa croûte, au sortir de son cursus universitaire, il enchaîne les petits boulots, notamment dans une ferme et sur des chantiers, où il voit «ce qu'est la vie dure et sans cadeau de

«Oh, moi, je ne me range nulle part, politiquement parlant. Enfin... Certainement pas à droite, mais pas particulièrement à gauche. Je suis alerte. Critique, quoi.»

ceux qui font ce genre de métier». Cela ne fera pourtant pas de lui un «mémoriste», allusion à la connotation qu'il attribue aux sciences politiques. «Oh, moi, je ne me range nulle part, politiquement parlant. Enfin... Certainement pas à droite, mais pas particulièrement à gauche. Je suis alerte. Critique, quoi», relève-t-il, lui, le compagnon de la conseillère nationale Verte Léonore Frechet.

Et sa capacité critique, le pousse à décourager régulièrement dans la revue de presse de l'émission des deux Vincent, «52 minutes», en alternance avec Nathanaël Kochat ou Thomas Wiesel.

Fin observateur de son temps, Robin Chessex aime les emportements, facilement recyclables dans l'humour, mais se lasse très vite des extrêmes, «où qu'ils soient». «Je pense que les charges à répétition d'un tout grand humoriste comme Ricky Gervais contre le week-end sont devenues un peu barbant, à force», déclare-t-il. Toutefois, Robin Chessex n'aime pas non plus «ces gens qui prennent tout au pied de la lettre et se montrent procéduriers» dans les évolutions de l'époque. Il tranche: «Faisons confiance aux développements de la société, mais ayons aussi confiance en nos jugements.»

Le négatif roi

Survolant une adolescence de gentil cancre, surtout versé dans «la rigolade avec les copains», Robin Chessex souève pour nous un pan de rires sur son spectacle. Il en détaille avec sa gouaille toute vaudoise la partie désolante où il se moque de notre tendance idiote à «placer le négatif bien plus haut que le positif dans les rapports humains». Il s'explique: «On parkera pendant des heures d'une gentille parole que nous aura dite une personne réprochable exécrable, tandis qu'une énigme gentillesse de la part d'une personne plutôt bienveillante ne nous fera ni chaud ni froid.» Bien vu.

«Il y a certaines observations, dans son one man show, qui m'ont carrément rendu jaloux, avoue volontiers l'humoriste Alexandre Kominek, son coach. Robin n'a pas toujours confiance en lui, car il croit que son humour est un peu pipi-caca, mais en fait, c'est vachement smart, ce qu'il fait.»

Le spectacle de Robin Chessex contient aussi un passage sur la fascinante Grande-Bretagne. En effet, il y verra de longs mois après son cursus universitaire, «un peu à Belfast, beaucoup à Newcastle», en observant non sans délice un vivier social à nul autre pareil. «Il n'y a rien de plus fou que la vie des Anglais ou des Irlandais. Impossible pour eux d'écarter leur existence sur Instagram, et pourtant, c'est comme si tout allait toujours bien, pour eux, ils plaisantent», raconte-t-il, clairement émerveillé. «Point de vue nourriture, il leur suffisait d'importer la bouffe italienne pour arrêter de manger aussi mal. Mais non, ça leur convient.»

Avant son passage outre-Manche, Robin Chessex, amoureux de foot depuis sa jeunesse, avait coécrit un parcours «moins marrant» que celui qu'il trace aujourd'hui, à coups de chroniques télé ou radio, notamment dans l'émission de La Première, «Les beaux parleurs», avec Jonas Schmeier. Passé par l'UEFA, à Nyon, il reste ensuite trois ans chez Riveda, où il bosse dans le département consacré à l'événementiel. Toutefois, et même s'il obtient là un peu plus de confort matériel, Robin Chessex ne reste pas en place. «Je me suis tiré, là encore. Sans perspective, sans job derrière.»

Trouver sa place

Vendront ensuite la pub, «où il écrit des scripts», le journalisme sportif pour le site de «20 minutes», pour que finalement Robin Chessex se mette à réaliser des vidéos pour la chaîne BeCupnet, aujourd'hui arrêtée. Sa formation? «Sur le tas». Devenu indépendant dans le domaine, il se met à travailler avec l'équipe de Couleur 3. Il réalise alors des capsules pour l'offre matrimoniale, se met à côtoyer la famille de l'humour romand et écrit en groupe des sketches pour l'émission de Thomas Wiesel et Blaise Berninger, «L'avis des Langues». C'est là, dans l'humour, qu'il trouve enfin sa place, sans toutefois se couper de ses activités de vidéaste indépendant. «J'aime uniquement de l'humour? Je ne crois pas...»

Fort de ses nombreuses péripéties professionnelles, il est heureux de proposer un premier spectacle à 40 ans. «Je suis un peu le seul, finalement, en parallèle des deux ou trois cadets, qui ont par ailleurs commencé plus jeunes que ça.» Et même s'il est reconnaissant d'avoir «eu mille trucs», Robin Chessex, à quelques heures de sa première, ne fait pas de plan sur la comète show-business: «Une chose après l'autre. J'aurai déjà ces quatre dates à Lausanne. Pour la tournée, on verra.»

* Le 29 février et les 7, 14, 21 mars à l'ABC, deux représentations par soir à 21h et 23h.

Bio

1962 Né à Lausanne, le 19 août, d'un père architecte et d'une maman assistante de direction dans une compagnie d'assurances. 2008 Obtient son master en Sciences politiques à l'Université de Lausanne. S'installe en Grande-Bretagne pendant quelques mois. 2010 Travaille chez Riveda, aux événements, pendant trois ans. 2013 Devient indépendant dans la réalisation vidéo. 2017 Engagé comme journaliste sportif pour le site du journal «20 minutes». 2020 Commence à réaliser des sketches pour les quatre saisons de la série «Ben ben volles». 2023 Commence l'écriture de son spectacle, «Pas toujours faire tout juste», qu'il présentera à l'ABC de Lausanne.

Autre critique

<https://www.lespotdurire.fr/2024/03/27/robin-chessex-spectacle-pas-toujours-juste/>

Promotion

M Le Média

<https://www.youtube.com/watch?v=1AXyfaL3hhl&t=306s>

Couleur 3 – Le Poulpe

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2024/audio/l-interview-du-poulpe-28420171.html>

LFM – Le 6/9

<https://www.lfm.ch/podcasts/le-6-9-lfm-linvite%c2%b7e-du-6-9-20-02-2024-0819-083021/>



Biographie

Robin Chessex est humoriste et réalisateur. Il a co-réalisé et co-écrit la série humoristique *Bon Ben Voilà*, avec Julien Doquin de Saint Preux, Yann Marguet, Valérie Paccaud, Blaise Bersinger et Yacine Nemra. Une série riche de près d'une centaine d'épisodes.

Il est chroniqueur humoristique pour la chaîne *Couleur 3*, pour les différentes émissions matinales de la chaîne, et dans *Les Bras Cassés*, ainsi que dans l'émission télévisée *52 Minutes* sur RTS 1, dans laquelle il fait régulièrement la Revue de Presse et *Les Beaux Parleurs* sur RTS - La Première.

ASSOCIATION CROUSTIFUN
c/o Mathilde Roch
Ch. Des Bégonias 12
1018 Lausanne
ducommunemma@gmail.com

ROBIN CHESSEX
robin.chessex@gmail.com
079 434 23 69
www.robinchessex.ch